



MOSCOU

ORGANE DU 3. CONGRES DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

N° 20, Vendredi 17 Juin 1921.

Direction: Dénéjny 5, ch. 18.
de 3 à 5 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 1-77-77 et Kremlin 151

Secrétaire de la Rédaction: Tverskaïa 48.
de 6 à 8 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 5-48-10 et 3-79-05.

Les débuts de Rathenau.

Le nouveau Ministre de la Reconstitution que la République mercantile d'Allemagne a acquis en la personne de Monsieur Walter Rathenau s'est présenté le 2 juin devant le Reichstag allemand. Monsieur Walter Rathenau, directeur de la Compagnie Générale d'électricité d'Allemagne, qui à la veille de la guerre était l'un des principaux représentants du germanisme (à tel escient qu'il y avait entre la Compagnie dont il était le directeur et la Compagnie électrique américaine un projet de partage du monde entre ces deux Compagnies associées) et dont les actions se trouvent la plupart placées dans des fonds américains, Rathenau est en Allemagne un personnage bien connu. C'est ce même individu qui débite dans des "matinées" éthico-esthétiques, de doucereux bavardages pour les dames du monde et qui ensuite, les ayant rassemblés en un recueil, les publie; c'est lui aussi qui pendant la guerre était l'organisateur du ravitaillement de l'Allemagne en matières premières. Il n'a pas été loin de réaliser un projet grandiose qui consistait, sous le prétexte de l'extraction du fer, à faire disparaître presque toutes les entreprises minières du Nord de la France et de Belgique afin de fournir à l'industrie lourde allemande par laquelle ce plan était inspiré, l'occasion d'écarter facilement un concurrent dangereux. C'est dire que Rathenau sait ce qu'il avance lorsqu'il déclare en séance au Reichstag allemand que la France a besoin de l'aide allemande parce que elle est le pays peut être le plus foncièrement atteint par la guerre.

Malgré le soutien intime qu'il leur accorde, les cercles industriels allemands sont loin de lui faire une bonne presse. Il préconise, théoriquement du moins, un régime de capitalisme d'Etat qui doit préparer la transition au socialisme. Il ne faut pas oublier non plus que Rathenau a siégé dans la première commission de socialisation allemande, de funeste mémoire, et a travaillé avec Hilferding et Kautski à l'élaboration de certains projets pour la main-mise (sans douleur) de l'Etat sur la production, cependant qu'au même moment Ebert et Noske tâchaient de dissuader les prolétaires allemands de leurs revendications de la socialisation au moyen de lance-bombes et de mitrailleuses qui sont, certes, un argument d'un certain poids. La Hansa allemande, une union industrielle et commerciale, déclare qu'elle refusait de faire confiance à Rathenau, qui venait d'être nommé ministre de la reconstitution, car dans les conditions présentes il ne pouvait être question de la réalisation d'aucun plan de reconstitution économique. La bourgeoisie allemande ne veut pas qu'on fasse des expériences sur le terrain économique à l'heure où elle entre en campagne contre le prolétariat sur toute la ligne du front politique.

Et Walter Rathenau comprend la situation. Il rayonne d'optimisme; il veille à la sécurité des entreprises pratiques du capital. Il déclare au Reichstag allemand: "Je suis plus que jamais certain que notre vie économique sera dans l'espace d'une génération complètement remise sur pieds non seulement chez nous, mais aussi dans tous les pays de la terre. Mais j'estime qu'il serait trop hardi de vouloir une réforme générale de notre vie économique sur les seules thèses. Le corps de la nation allemande est trop malade pour qu'il soit possible de l'amener à un organisme vital nouveau. Les soldats ne font pas l'exercice sous le feu de l'ennemi et l'on ne relaye pas les chevaux au milieu de la course".

Le remède proposé par Rathenau pour le rétablissement de l'Allemagne malade consiste, comme nous le verrons, à lui enlever ses dernières forces de vie. Le prolétariat allemand doit par un surplus de travail reconstituer tout ce que la cupidité des capitalistes a pillé et ravagé au nord de la France. "De par son essence même le débiteur est celui qui doit payer", dit Rathenau. Or, c'est le prolétariat allemand qui doit payer. Des grèves ont éclaté dans tous les coins de l'Allemagne, causées par la réduction de salaires et par l'augmentation des heures de travail.

Mais cela n'empêche pas les mencheviks allemands de soutenir le Cabinet de la reconstitution. La fraction indépendante

du Reichstag allemand s'est désolidarisée d'avec le vote de méfiance des communistes et s'est au contraire ralliée à la première moitié au vote de confiance. C'est tout ce qu'il y a de plus naturel. L'attitude des Indépendants est la conséquence légitime de leur politique extérieure depuis l'origine de la révolution. Ils ont préféré se soumettre au capital de l'Entente plutôt que de s'allier à la Russie des Soviets, et maintenant ils soutiennent les exigences des garde-chiourme impérialistes qui exigent le paiement de la dette.

Le prolétariat allemand va éprouver sur son dos au cours des mois qui viennent, la cruauté redoublée de la famine et de la misère. Il apprendra ce que c'est que la reconstruction et la reconstitution sous le régime capitaliste. C'est le cas de dire qu'il fera l'exercice sous le feu de l'ennemi.

Ce que Walter Rathenau débite en phrases et en matière à feuilletons, cette transformation du monde dont il parle, le prolétariat allemand doit se la proposer comme but et la réaliser dans la pratique.

FRITZ RUCK.

Le prolétariat russe et le IIIème Congrès mondial.

La capitale rouge de la République Socialiste des Soviets fête aujourd'hui ses hôtes, les représentants du prolétariat mondial organisé sous le drapeau du communisme. Le IIIème Congrès, sur lequel sont fixés avec espérance les regards de tout le prolétariat russe, de tout le Parti Communiste et en particulier des ouvriers de Moscou, ouvre ses travaux. Depuis 3 ans 1/2, dans des conditions invraisemblablement difficiles le prolétariat russe lutte pour le seul régime qui puisse assurer à tout le peuple travailleur une vie pacifique et calme sans oppresseurs ni exploités. Le prolétariat russe, dans la disette, la misère et les privations, dans la destruction de la vie économique de son pays, a repoussé vaillamment les incursions armées de ses ennemis et de ceux de tout le prolétariat universel. Au prix de sacrifices et d'efforts inouïs, nous avons repoussé toutes les tentatives de restauration aristocratique ou bourgeoise, nous avons terrassé nos ennemis dans la lutte ouverte. Ce combat nous a coûté nos meilleures forces, toutes nos ressources, et notre misère et nos privations en ont été encore accrues. Beaucoup sont sortis des rangs, beaucoup sont fatigués, nos réserves sont réduites. La mauvaise récolte a brisé nos forces vitales. Voilà les conditions dans lesquelles nous avons dû commencer le rétablissement de notre vie économique, de notre industrie. Nous manquons de moyens, de machines, d'accessoires, de produits. Dans cette situation nous sommes obligés d'user de tous les procédés qui nous sont permis pendant cette dure période de transition afin de sauver et de relever notre grande industrie, notre agriculture et nos transports, afin de conserver et d'affermir la Russie Soviétiste, base de la révolution universelle.

Pour cela nous avons mobilisé tous nos militants, nous avons donné toutes nos forces. Mais nous avons besoin pour tout le reste du soutien énergique et actif de nos camarades des autres pays. Camarades, vous le voyez, le prolétariat russe sur lequel repose la tâche la plus lourde, une tâche presque au-dessus des forces humaines, est épuisé par les souffrances et par la faim. Pendant 3 ans 1/2 il a accompli des miracles de courage et de sacrifices, mais ses forces se sont affaiblies dans cette lutte incessante, où il était seul, livré à lui-même.

Nous attendons du IIIème Congrès des décisions fermes et pratiques, une direction unique sur tout le front de la révolution mondiale. Nous en sommes convaincus, les camarades comprendront le sérieux de la situation et ils apporteront dans leur tactique cet élément d'activité qui nous permettra de continuer avec confiance notre preuve et qui nous donnera la garantie que par nos efforts communs nous surmonterons toutes les tentatives de la contre-révolution pour nous étrangler par la disette et la ruine.

Les conditions objectives et tous les symptômes nous donnent la certitude que

notre espoir sera vérifié. Les nouveaux groupements qui se constituent et qui adhèrent à l'Internationale Communiste ont en vue une activité plus grande, l'appel au mouvement révolutionnaire de masses plus tendues. Nous sommes certains que le Congrès tout entier marchera fermement et consciemment dans cette voie et donnera à tous les partis communistes des brèves d'organisation précises et des directives concrètes capables de faire entrer le mouvement révolutionnaire universel dans un lit déterminé et de fondre tous ces mouvements communistes en un seul orrent dont la puissance emportera tout l'ancien monde.

LE PROLETARIAT DES CAMPAGNES ET LA REVOLUTION ALLEMANDE.

1. Le prolétariat des campagnes.

Le prolétariat des campagnes n'a pris aucune part à la révolution allemande de novembre 1918. Bien que parmi les soldats insurgés il y ait eu un grand nombre de paysans et de fils de paysans, ce furent les ouvriers des usines qui, les ayant fait sortir des casernes, les poussèrent dans les flots du mouvement révolutionnaire. Ils ne tardèrent pas, d'ailleurs, quelques jours après le 9 novembre, à désertir le théâtre de la révolution et se fondirent dans la multitude indifférente et apolitique. Ils étaient las du pouvoir monarchique, mais rien de plus. Ils n'étaient pas encore éveillés à la vie politique.

En Allemagne du Sud, on eut à enregistrer des tentatives malheureuses de paysans et de fermiers pour suppléer à l'insuffisance de terre aux dépens des fidejussaires appartenant aux hobereaux. Des ministres social-démocrates et indépendants (par exemple au Wurtemberg, Crispian) d'un commun accord avec la démocratie et le Centre, étouffèrent ce mouvement dans son germe, tout en promettant aux paysans pauvres de régler plus tard la question agraire "dans le cadre de la légalité". Les "Soviets Ouvriers" surgis dans les villes, qui se composaient pour la plupart de socialistes majoritaires, ne surent pas d'avantage féconder et utiliser les germes de révolution qui sommeillaient dans le prolétariat des campagnes. Selon la loi édictée en décembre par le ministre indépendant Wurm, les paysans pauvres et les journaliers devaient élire des "Soviets de Paysans", ensemble avec les paysans riches et les propriétaires, et ces Soviets devaient devenir que chose comme des organes subalternes des autorités administratives locales. Durant les journées de janvier et de mars 1919, le prolétariat des campagnes resta totalement inactif. Une partie des paysans bavarois manifestait, il est vrai, une certaine sympathie à l'égard de la république soviétiste de Munich, mais le gros des masses de l'Allemagne du Nord et du Centre ne se rendait aucun compte de l'objet de la lutte; par contre, les paysans affluaient en foules nombreuses dans les organisations des "Unions de la Terre", instituées et dirigées par les social-démocrates. C'était d'ailleurs bien compréhensible. Les social-démocrates leur avaient fait un tas de belles promesses: rappel à l'ordre de la "canaile déchainée", liberté de circulation, liberté d'association, égalité devant la loi—et semblaient avoir tenu parole. Aussi les travailleurs des campagnes fondèrent-ils tous leurs espoirs dans les social-démocrates. Après avoir longtemps été plongés dans une quasi-servitude ils avaient l'impression maintenant d'être libres. L'avenir devait, rudement, les détromper.

L'une des premières mesures juridiques du nouveau "gouvernement révolutionnaire" fut notamment la "loi sur le travail dans les campagnes". Cette loi, à deux mois de la révolution de novembre, supprimait la journée de huit heures pour les travailleurs des campagnes et introduisait une sévère réglementation de l'embauchage. Le prolétariat des campagnes se laissa faire. Il pensait avoir trouvé dans "l'Union des travailleurs de la terre" la pensée universelle l'arme défensive la plus sûre contre toute velléité d'exploitation de la part des hobereaux. Dans le courant de deux années, le nom-

bre de membres de l'union crût de 70.000 à près de 700.000. Mais il apparut bientôt que si arme il y avait, l'Union des Travailleurs de la Terre en était une bien émoussée. Les hobereaux n'avaient nulle envie de reconnaître l'U. T. T. pas plus d'ailleurs que d'observer les tarifs élaborés par elle. A mesure que le prix des produits de première nécessité augmentait, le salaire réel du travail baissait. L'U. T. T. ne sut rien entreprendre pour insister sur ses droits et mener à bien ses revendications. Bien au contraire! Elle se prononçait régulièrement contre les grèves, qui risquaient, disait-elle, de compromettre le bien-être et l'alimentation du peuple. Lorsque, malgré ce désaveu, des grèves, éclatèrent dans les campagnes, elle en dénonça avec véhémence "la sauvagerie". La position des hobereaux fut encore consolidée par la création, par ordre du ministre de l'Agriculture, de grandes et nuisantes "organisations d'employeurs" qui avaient seules le droit de traiter avec les organisations ouvrières.

Ayant ainsi reçu une organisation qui pouvait leur servir de base stratégique, les hobereaux purent bientôt passer à l'offensive sur tous les fronts. Au premier mot du prolétariat des campagnes, qui fut une grève pour l'augmentation des salaires, la société bourgeoise répondit immédiatement par son dernier mot, qui fut l'état de guerre, avec les mitrailleuses. Les "cadres légaux" sont trop étroits pour la contre-révolution. Pendant l'hiver 1919-1920 furent opérées des arrestations en masse d'ouvriers agricoles révolutionnaires. De nouvelles grèves eurent lieu au printemps et dans l'été de 1920, dont, comme les fois précédentes, la "sauvagerie" fut dénoncée par l'U. T. T., et qui furent réprimées par tous les moyens de coercition employés ordinairement par l'Etat. L'économie rurale fut par ailleurs, déclarée "d'importance vitale" et mise à l'ordre du jour.

A ce train-là, rien d'étonnant à ce que l'esprit révolutionnaire fit des progrès chez les journaliers agricoles. Lors de l'équipée de Kapp en mars 1919, les ouvriers agricoles de l'Allemagne Centrale et du Mecklenbourg jouèrent déjà un rôle des plus actifs. Au Mecklenbourg ils levèrent à plusieurs reprises des armées entières de soldats rouges recrutés dans leurs rangs, il leur arriva d'enfermer les propriétaires fonciers dans les étables aux cochons, tandis qu'ils allaient en personne distribuer des vivres aux ouvriers des villes. La vengeance des hobereaux fut sanglante. Les bandits baltes de Luttov-Vorbeck semèrent la désolation parmi les populations villageoises. Un grand nombre de nos meilleurs camarades furent abattus à coups de fusils, qui dans son lit, qui sur le pas de sa porte. Les propriétaires dirigeaient eux-mêmes l'exécution, désignant du bout de la cravache aux gardes-blancs les victimes à assassiner. "La prochaine fois nous nous garderons bien d'enfermer les proprios avec les porcs", disaient les journaliers, "nous les clouons aux portes de leurs granges".

Pendant ce temps dans les grandes régions agricoles de Prusse Orientale, de Poméranie et du Mecklenbourg, les antagonismes de classe se sont encore exacerbés. Dans tous leurs domaines les hobereaux ont des armes et un certain contingent de gardes-blancs pour, dans le cas où se produirait une grève de journaliers, ramener ceux-ci à la glèbe comme des esclaves. Les journaliers soupçonnés

LANDA.

de „bolchévisme“ sont impitoyablement renvoyés, ce à quoi l'U. T. T. ne sait répondre qu'en se taisant, à moins qu'elle n'y prenne part. Les nouveaux tarifs publiés au printemps de 1921, loin d'amener une amélioration du sort des ouvriers, ne feront que le compromettre davantage. Les hobereaux se plaignent d'un manque de main d'œuvre, importent la main d'œuvre de Galicie et de Pologne, exploitent le travail des enfants, et à côté de cela des milliers de journaliers agricoles sont réduits au chômage. Inutile de dire qu'une misère criante caractérise les conditions d'existence, de logement et d'alimentation du prolétariat des campagnes.

Les journaliers agricoles ne sont encore que des nouveaux-venus dans la politique et dans le mouvement professionnel. Trompés dans leur attente aussi bien par l'U. T. T. que par les partis socialistes, ils en viennent souvent à jeter le manche après la cognée. Ainsi en Prusse Orientale en particulier, le contingent de l'U. T. T., au cours de quelque mois, a baissé de 70.000 à 37.000. Certains de ces mécontents se sont ralliés à l'Union Chrétienne, d'autres, à l'organisation jaune qu'est „l'Union Rurale“, parce que toutes deux elles présentent des garanties de secours mutuel. La plupart cependant sont restés en dehors de toute organisation. Une nouvelle „Union des Travailleurs de la Terre“, formée par ces dissidents en Allemagne Centrale et en Prusse Orientale, s'est montrée inviable.

Le Parti Communiste Unifié s'efforce de maintenir les journaliers agricoles dans les organisations syndicales où ils sont entrés et de leur montrer comment ils doivent s'y prendre pour aborder et mener à bien leurs tâches révolutionnaires. Seulement la lutte contre la bureaucratie syndicale est rendue difficile par ce fait que, dans l'U. T. T. les syndiqués ne jouissent pour ainsi dire d'aucun droit. Les militants communistes occupant des postes influents dans la direction syndicale aussi bien que les simples syndiqués, furent tout bonnement mis à la porte. Pour l'époque de la moisson et pour l'automne, il faut s'attendre à ce que de nouvelles grèves surgissent spontanément. La tâche du Parti Communiste Unifié sera d'élargir autant que possible le terrain de ces conflits, d'en prendre sur lui la direction et d'appeler le prolétariat industriel à une solidarité complète avec le prolétariat des campagnes. Plus que jamais le prolétariat industriel doit se rendre compte que le dénuement dans lequel il se trouve dépend d'une façon étroite du joug immonde exercé par les hobereaux sur les journaliers agricoles. La lutte des journaliers agricoles contre l'exploitation et la tyrannie du capital terrien est en même temps une lutte pour le relèvement de la production des denrées alimentaires et la ravitaillement du prolétariat industriel.

On s'en rend compte d'une façon saisissante en consultant les données de la statistique: elles nous montrent non seulement la chute du total des récoltes allemandes, mais aussi la réduction progressive de la surface cultivée et de la récolte moyenne par hectare, et enfin la progression rapide de la superficie des prairies, des terrains en friche, et des forêts. Dans la seule Poméranie, il y a à l'heure actuelle plus de 125.000 hectares de terrains en friche. En même temps la surface des prés n'a augmenté que de 18% environ. Or la récolte moyenne par hectare est tombée de près de moitié. L'élevage des chèvres s'est considérablement multiplié. Les machines agricoles et les engrais sont fort peu employés par les hobereaux.

Ce retour à la culture extensive signifie pour le prolétaire des campagnes le chômage, et pour celui des villes la vie chère et la famine. Seule, la lutte révolutionnaire, la lutte en commun, des deux catégories du prolétariat, pour l'expropriation des domaines, pour le désarmement des hobereaux et de leur valetaille, pour la mainmise sur la production agricole et pour la répartition des produits de l'économie rurale par le prolétariat organisé, en un mot pour le renversement du régime capitaliste et l'avènement de la dictature du prolétariat, seule cette lutte peut remédier à la situation. Il est hors de doute que le prolétariat industriel lui aura montré le chemin à suivre et lui aura précédé.

2. Les „petits-paysans“.

Il y eut un temps, vers la fin de la guerre et un peu après, où le paysan pauvre de l'Allemagne Méridionale se trouva tout à coup de l'argent plein les poches, dégrevé de dettes, possesseur de son petit lopin de terre, — où il put s'imaginer être presque maître de sa personne. Mais cela ne dura pas longtemps. Les marks-papier, les assignats de toutes valeurs nominales, se révélèrent bientôt, la dépréciation de la monnaie aidant, comme une vaste mystification. Les épargnes du paysan avaient été faites en grande partie au préjudice de son économie. Lorsque, la guerre terminée, il vou-

lut remettre son exploitation en train, et pour se faire acquérir des machines agricoles, les engrais et les outils indispensables, entreprendre de réparer maison, grange et étable, il remarqua bien vite que les prix des produits de l'industrie avaient augmenté deux fois plus que ceux des produits agricoles. Vinrent ces messieurs de l'alliance des propriétaires et de l'alliance rurale, qui expliquèrent au paysan ce qui suit: c'est la révolution qui est cause de tous tes malheurs, et les prétentions des ouvriers à un salaire exorbitant, et le système d'exploitation militarisée. Le paysan goba la mouche. Sous le mot d'ordre „Tous et tout pour l'économie rurale, le libre trafic et la diminution des salaires“, ils parvinrent à pousser la majorité des petits et moyens paysans dans les bras des hobereaux réactionnaires. Cette manœuvre fut encore facilitée par la politique erronée des social-démocrates dans les syndicats: ils craignaient d'entrer en lutte ouverte contre le capital industriel et foncier et rejetaient toute leur mauvaise humeur sur l'avidité manifestée par la population paysanne. Les paysans mêmes les plus pauvres furent définitivement amenés à rallier le camp de la réaction lorsque les syndicats eurent commencé à recourir par endroits à la menace et par endroits à réaliser cette menace en interceptant des transports (tel fut le cas par exemple dans le district de Francfort) et aussi lorsque simultanément, le Gouvernement eut commencé à entreprendre des réquisitions armées dans les campagnes.

A l'heure qu'il est, le „Reichslandbund“ qui embrasse presque toutes les organisations de hobereaux et de paysans, est arrivé apparemment au faite de sa grandeur. Mais déjà on l'entend craquer sinistrement jusque dans ses fondements. La classe paysanne commence à voir le revers de la médaille dans la face brillante qui lui était montrée par les hobereaux. Ces derniers avaient préconisé le libre trafic, mais, en fait, ce n'a été qu'une libre spéculation. Or „le petit paysan“ produit bien plus pour son propre usage que pour le marché et souvent même il n'a rien de trop à vendre, ce qui fait qu'il se soucie fort peu des hauts prix. Du reste si ses prix de vente augmentent, ses prix d'achat montent bien plus vite. En outre le hobereau ne se fait pas faute, lui non plus, de le dévaliser en augmentant le prix des semences, du bétail, du fourrage, et jusqu'à celui de la terre. Il y a des contrées où l'hectare coûte en moyenne 60.000 marks. Ajoutez à cela la charge croissante d'impôt et des frais de plus en plus élevés du transport par voie ferrée.

Le „petit“ paysan se ressent également des suites du chômage grandissant et de la sous-alimentation à laquelle sont soumises les villes. De même qu'auparavant il y avait une émigration paysanne vers la ville, de même il y maintenant une émigration des citadins vers les campagnes. Des parents sans-travail, affamés viennent réclamer au paysan une place à sa table, une part de la pâtée. Des dizaines de milliers de journaliers agricoles sans feu ni lieu et de paysans pauvres, sont contraints, pour avoir un supplément de salaire, à s'embaucher à l'usine. Mais ce travail lui-même fait à présent défaut, de telle sorte que le reste de la population rurale n'a même plus cette dernière, et insuffisante du reste, ressource. Qu'en résulte-t-il? Il en résulte que le manque de terre se fait de plus en plus sentir parmi les masses paysannes. L'Etat bourgeois ne peut pas les satisfaire, car il ne peut se résoudre à briser net avec les hobereaux en les expropriant. La récente loi sur la répartition des terres est le modèle d'une loi contre toute répartition équitable des terres.

Si tout de même la situation du „petit“ paysan est encore tant soit peu supportable, celle du „petit“ fermier est devenue, elle, quasi insupportable. Le „petit“ paysan ne souffre qu'indirectement de l'exploitation du capital industriel et agraire, tandis que le „petit“ fermier, lui, est en contact immédiat avec le hobereau-vampire. Les prix de fermage ont augmenté au cours des dernières années de dix, quinze, vingt et même trente fois leur valeur primitive, et bien souvent les „petits“ fermiers, incapables de payer, doivent céder la place à des profiteurs de guerre, venus de la ville avec le gousset bien garni. En Saxe le sort du prolétariat campagnard est tout bonnement indigne d'être humains. En Hanovre se manifestent les premiers symptômes caractérisant les jaqueries: le coq rouge des incendies a chanté sur plus d'un toit de gros propriétaire.

Petits fermiers et petits paysans commencent actuellement un peu partout à s'organiser en associations spéciales. Dans l'alliance rurale elle-même surgit et croît une opposition de petits propriétaires. Dans certains endroits les petits fermiers ont organisé des démonstrations pour protester contre la hausse immodérée des prix de fermage. En Prusse pendant les élections, ils ont réussi à faire entrer

quelques-uns de leurs candidats dans les landtags de provinces et de districts. Ici nous sommes en présence de la prolétarianisation, lente mais sûre, de cette couche semi-prolétarienne, ce qui veut dire que parallèlement se produit le révolutionnement des masses. Le Parti Communiste Unifié n'a jusqu'ici accordé aux petits-paysans que trop peu d'attention. Les quelques camarades qui jusqu'à présent s'étaient consacrés avec patience et persévérance à la propagande dans les campagnes n'ont pu suffire qu'à démentir les plus grosses calomnies répandues par la presse bourgeoise qui disait aux paysans que les communistes allaient s'emparer de leurs terres, et enlèveraient de leurs étables jusqu'à la dernière vache. La propagande communiste a eu beaucoup à faire dans les campagnes allemandes; il a fallu nettement expliquer aux paysans que seul l'Etat communiste pourra les affranchir de l'exploitation par le gros capital, diminuer la charge des impôts, remédier à l'insuffisance des labours, et relever la production de l'économie rurale d'une façon considérable en fournissant aux campagnes tout ce dont elles ont besoin: des machines agricoles, du bétail, le courant électrique, le crédit, les améliorations, les abonnements de terrain, et enfin des écoles et des cours spéciaux d'économie rurale.

Actuellement le Parti Communiste Unifié se doit de faire un pas de plus. Il

doit prendre pied dans les organisations de la petite-bourgeoisie rurale, des petits propriétaires ruraux; il doit devenir le porte-paroles de ces organisations et doit leur assigner des buts concrètement déterminés. La période de la pure propagande parmi la population paysanne touche à sa fin. Il faut maintenant tâcher de faire réaliser les rangs de la lutte révolutionnaire non seulement au prolétariat, mais encore au semi-prolétariat des campagnes. Certes, nous ne nous faisons pas d'illusions sur l'étendue et la portée du mouvement petit-bourgeois tel qu'il existe actuellement dans les campagnes allemandes. Mais en tant que parti qui a l'intention de s'emparer du pouvoir et de le garder, nous ne devons pas sous-estimer le rôle qui appartiendra au prolétariat et au semi-prolétariat des campagnes quand il s'agira de contrôler la production de l'économie rurale et d'emmagasiner les vivres en vue de la répartition; son rôle ne sera pas moins important quand il s'agira de garrotter et de maintenir les gros bonnets réactionnaires. Il s'agit à présent de gagner la confiance de ces masses pour que le moment décisif venu elles se trouvent non pas de l'autre côté de la barricade dans le camp des hobereaux réactionnaires, mais de ce côté-ci de la barricade, aux côtés des travailleurs révolutionnaires, sous les plis du drapeau communiste.

EDWIN HORNLE.

LA SECONDE CONFERENCE DES FEMMES COMMUNISTES.

Séance du matin du 14 juin.

La séance du 14 juin est ouverte sous la présidence de Kollontai.

Lilina donne lecture du rapport sur la dictature du prolétariat.

La IIIème Internationale Communiste s'est proposé un but net et distinct: le renversement du régime capitaliste, l'établissement de la dictature du prolétariat. Le développement de la révolution mondiale et les événements de ces dernières années ont posé le dilemme: ou bien la dictature de la bourgeoisie ou bien la dictature du prolétariat.

Après la guerre, l'état de l'univers offre le tableau suivant: les femmes, qui ont remplacé les hommes pendant la guerre, ont affaibli l'organisation du prolétariat, favorisé en même temps à un certain point la cherté de la vie et la sous-production. Dans ces circonstances, aussitôt après la fin de la guerre, il se produisit dans une série de pays de puissants mouvements des masses populaires. Ainsi en Allemagne, en 1918-19, le pouvoir se trouva entre les mains du parti social-démocrate et des syndicats. La République des Soviets fut instaurée en Bavière. Un fort mouvement s'esquissa en Italie pour la main mise des ouvriers et l'établissement du contrôle ouvrier sur l'industrie. Dans toute l'Europe se répandit la vague du mouvement gréviste. Mais les partis social-opportunistes et la bureaucratie syndicale réduisirent à néant l'enthousiasme révolutionnaire du prolétariat et de cette façon les premières tentatives prolétariennes pour supprimer la domination de la bourgeoisie n'eurent aucun résultat. Cette année nous avons été témoins d'un nouvel essor de cette vague. Pendant ces derniers temps l'impérialisme mondial n'a pas réussi à s'affermir mais encore a montré sa complète incapacité de résoudre les problèmes économiques. Le chômage sévit dans des proportions grandioses dans tous les pays capitalistes. En Angleterre par exemple on compte actuellement plus de 5 millions de sans travail, dans la seule industrie textile la proportion de ceux qui travaillent à temps réduit atteint 90%. La classe paysanne a peu à peu cessé de produire sur le marché et se renferme dans la production naturelle nécessaire à ses besoins. Nous demandons: les efforts du prolétariat combattant le capitalisme resteront-ils aujourd'hui aussi impuissants que dans la période précédente d'avant-guerre?

Le capitalisme a engagé l'attaque sur tout le front. Il oblige le prolétariat à travailler partout pour un salaire diminué et une journée plus longue. Il mène campagne contre les organisations professionnelles. Son but unique est d'anéantir l'activité de la classe ouvrière pour la faire rentrer dans l'esclavage. Mais la classe ouvrière s'est révoltée. En Norvège une grève de solidarité a intéressé 120.000 hommes. En Italie on a vu une grève acharnée des fonctionnaires. En Angleterre la lutte sans exemple des mineurs, suivie par les ouvriers textiles. Pour que la lutte actuelle de la classe ouvrière porte plus de fruits que les précédentes, il faut suivre la tactique de la IIIème Internationale en soutenant l'activité des masses, en les entraînant au combat pour le pouvoir, en démasquant tous les réformistes.

Le rôle de la femme communiste est

extrêmement grand sous ce rapport. On peut affirmer comme un fait que partout où des scissions se sont produites dans les partis socialistes les femmes ont choisi le côté communiste. La chose n'a rien d'étonnant. Pendant et après la guerre c'est l'ouvrière qui a souffert le plus. Lilina illustre le régime capitaliste au moyen de citations d'un livre publié à Londres par de savants contre-révolutionnaires russes. Cet ouvrage dépeint les horreurs de l'exploitation du travail des enfants en Angleterre. Tandis que en Russie Soviétiste les enfants de moins de 16 ans n'ont pas le droit de travailler dans les entreprises, en Angleterre on y trouve des enfants de 10 et 11 ans. Par exemple dans l'industrie textile des enfants travaillent de 6 heures du matin à 9 heures du soir, 15 heures consécutives.

Le but de la femme communiste dans les Etats bourgeois doit être la propagande parmi les masses en vue de la conquête du pouvoir politique. La tribune parlementaire, les municipalités, la presse, les réunions publiques, tout doit être utilisé le plus largement possible pour répandre et approfondir cette idée. Les besoins du prolétariat doivent servir de point de départ non point pour améliorer son sort sous le régime capitaliste, mais pour dénoncer constamment l'impossibilité de résoudre les questions économiques et vitales par la voie des réformes, pour appeler à la destruction définitive du capitalisme et à l'instauration de la dictature prolétarienne. A cet effet tous les partis adhérant à la IIIème Internationale doivent faire un nettoyage systématique de leurs rangs. Nous ne recherchons pas le nombre, mais la qualité de notre détachement d'avant garde.

Linina informe les déléguées de l'immense travail révolutionnaire et créateur accompli par l'ouvrière russe depuis les journées de juillet 1917, ainsi que de l'immense trésor législatif du Gouvernement Soviétiste dans le domaine de la femme et de l'enfant.

En terminant, elle déclare: les combats qui se déroulent actuellement en Occident et en Orient ne doivent pas rester infructueux et ne le resteront pas. La Conférence actuelle en donne la garantie. En avant sous le drapeau de l'Internationale Communiste vers la dictature du prolétariat.

La parole est donnée à Gerten pour exposer la question de la lutte pour la dictature du prolétariat dans les Etats capitalistes.

Je ferai précéder mon rapport, déclare l'orateur, d'une remarque préliminaire. Si je voulais vous dépendre les conditions de la lutte pour la dictature dans toute l'Europe Occidentale et l'Amérique, je devrais accumuler des matériaux colossaux. Je me bornerai donc à la situation en Allemagne, puisque le mouvement communiste féminin y est particulièrement développé. D'autre part l'Allemagne, d'après tous les symptômes, est le pays le plus proche de tous de la dictature du prolétariat. Pour la femme la dictature du prolétariat est une nécessité vitale encore plus grande que pour l'homme, car elle a à briser un double joug du capital et de la famille. Quoique les conditions objectives poussent ainsi la femme à la lutte révolutionnaire, sa nature l'en éloigne encore. Le fait s'explique parce que même les ouvrières sont assujetties à un triple cercle d'obligations contra-

dictoires, étant à la fois salariées, ménagères et mères. Au lieu de 8 heures de travail, leur journée est au moins de 15. Il ne leur reste plus de temps ni de force pour l'action sociale ou politique. D'autre part l'Etat s'efforce par tous les moyens de maintenir la femme dans son ignorance. En Russie l'Eglise agit sur la paysanne. Que dire des Etats capitalistes où l'Eglise est un organe du pouvoir gouvernemental. Les partis réactionnaires s'efforcent par tous les moyens de convaincre la femme que dans tous ses malheurs, la cherté de la vie, le chômage, etc., les ouvriers sont responsables, à cause de leurs exigences excessives. La social-démocratie et les autres partis en fait réactionnaires la persuadent que le droit de vote sera la panacée universelle. En Allemagne on a fait beaucoup dans le sens de l'organisation professionnelle de la femme, quoique dans presque aucun syndicat la femme n'occupe des postes directeurs. Parfois on rencontre même parmi les communistes certains préjugés contre le droit électoral de la femme. Il faut exiger que la femme reçoive sa pleine égalité, afin de se convaincre par le fait que le Parti Communiste sera son unique libérateur. La femme n'a pas encore partout été appelée à participer à la lutte révolutionnaire. C'est pourquoi nous admirons tant la Russie Soviétiste où la femme a même quelquefois précédé l'homme.

Nous devons à tout prix nous débarrasser de la passivité féminine. Par quels moyens? Par la propagande ou par l'action directe. La propagande doit se changer en action. Il faut montrer à l'ouvrière qu'elle n'est pas seule à souffrir, que son sort est partagé par des millions de femmes prolétaires du monde entier, que la cherté de la vie, le chômage, la mortalité infantile, etc, sont des phénomènes universels. On la fera sortir ainsi de son inertie, on lui donnera la volonté de combattre. Les femmes doivent défendre activement leurs intérêts vitaux et se convaincre par expérience qu'elles n'obtiendront rien sous le régime capitaliste. La difficulté de leur situation est doublée encore du fait de la concurrence à l'intérieur de leur propre place. Ce sont les hommes qui en cas de crise sont jetés les premiers à la rue, car le travail féminin est moins cher. C'est pourquoi certains syndicats d'Allemagne ont pensé à interdire le travail aux femmes ayant un soutien de famille. Nous avons dû soutenir une grande lutte pour montrer la nécessité du salariat pour la femme.

Nous avons en vue une série de campagnes: pour l'égalité de salaire, pour la protection du travail, pour la reconnaissance de la maternité comme fonction sociale de la femme, etc. Tout cela conduit à un seul et même but: l'émancipation de la femme, et tout cela est irréalisable tant que subsiste le capitalisme. Cette vérité commence à pénétrer dans la conscience des femmes. Après la révolution allemande, la gratuité des secours aux accouchées fut refusée par le Gouvernement social-démocrate: des faits de ce genre montre à l'ouvrière qu'elle n'a rien à attendre ni de la bourgeoisie, ni des pseudo-socialistes.

La lutte grandit les forces de la femme. Au mois de mars les femmes ont marché avec les hommes. Il faut donc préparer l'ouvrière à la lutte finale entre le travail et le capital. Il ne faut pas se borner aux questions strictement féminines. Il faut susciter l'initiative. Déjà la femme s'éveille. Si la grève des mineurs se prolonge avec succès en Angleterre, c'est que les ouvrières ont manifesté activement leur sympathie aux grévistes. En Allemagne en mars les ouvrières ont fait grève avec les hommes. Les Partis communistes doivent donc s'efforcer d'utiliser la femme pendant la lutte révolutionnaire, elles peuvent servir d'agents de liaison, d'éclaireurs, etc. Il ne faut pas oublier les servantes, qui sont encore le plus souvent dans l'esclavage de leurs patrons. En cas de combats révolutionnaires, il faut constituer un cadre d'infirmières, pour ne pas s'exposer à ce qui est arrivé en Bavière, où les infirmières et les médecins des blancs ont refusé par principe de panser nos blessés. Il faut se débarrasser du préjugé pacifiste que la femme est incapable de porter les armes. A Berlin les femmes communistes ont servi les mitrailleuses. A Munich elles ont pris part à la défense de la ville. A chaque étincelle révolutionnaire en Allemagne, de nombreuses ouvrières sont avec nous, d'autres restent neutres, quelques unes sont hostiles. Notre but est d'augmenter le nombre des premières. Il faut entretenir la plus étroite liaison entre le mouvement communiste des femmes et l'ensemble du communisme. Il faut à tout prix intéresser la femme à la politique. La communiste prendra part à la discussion de toutes les questions politiques nationales ou internationales. La conférence des femmes communistes émettra son avis sur les questions de principe de tout le mouvement.

Gerten, comparant les événements de mars et l'équipée de Kapp, exprime sa

certitude que chaque défaite du prolétariat après une lutte active aboutit finalement à un renforcement. Chaque épreuve augmente le Parti Communiste d'Allemagne. Les erreurs corrigées et comprises servent l'Internationale et le mouvement communiste universel.

Après la reprise de la séance, la parole est donnée à Wertheim (Autriche). L'orateur traite seulement de la première moitié du rapport, sur le rôle de la femme dans la révolution allemande. Il faut distinguer deux points de vue: la situation économique du pays, la maturité du prolétariat. La situation économique en Europe Centrale est déjà mûre pour la Révolution communiste. Le prolétariat est encore insuffisamment préparé à l'action décisive. Une des causes est précisément le retard de la femme. Nous devons nous efforcer d'élever la conscience de classe de l'ouvrière pour l'entraîner dans la lutte. Diverses méthodes ont été proposées, mais elles ne concernent que l'organisation. Il faut parler du contenu même. L'orateur déclare qu'il est impossible de séparer la propagande et l'action. Ce sont les deux moitiés d'un tout se complétant l'une l'autre. Dans la lutte révolutionnaire l'ouvrière ne doit pas avoir un but spécial, mais combattre simplement pour la dictature du prolétariat. Nous devons préparer l'ouvrière à la prise du pouvoir. Le prolétariat n'a pas encore su déployer suffisamment de volonté combative. Il faut surmonter son inertie. C'est là le rôle de la femme dans la révolution.

Volnaia est d'accord avec Kollontai sur la nécessité de varier les méthodes selon les catégories sociales. Il faut aborder différemment la ménagère, l'ouvrière et la paysanne. Mais il est un facteur auquel on n'a pas fait assez attention, c'est la différence d'âge. Il y a un groupe d'ouvrières qui est non seulement économiquement, mais encore psychologiquement plus accessible à la propagande révolutionnaire et plus capable de lutte, c'est l'ouvrière jeune. En Belgique la Ligue de la Jeunesse a une énorme importance. Elle est parfois plus forte même que le Parti Communiste. La propagande parmi les jeunes ouvrières doit donc être faite par ces ligues de la jeunesse qui possèdent des moyens spéciaux pour éveiller leur activité. Nous devons obtenir une étroite liaison entre tous les organes faisant la propagande parmi les femmes et les organisations de la jeunesse communiste.

La parole est ensuite donnée à Strocmer (Autriche).

Revenant sur la question touchée dans la séance de la veille, l'orateur répond aux reproches adressés au Parti Autrichien au sujet des revendications pratiques employées comme méthodes de propagande à l'égard des ouvrières. Il n'y a là aucun opportunisme. Les revendications pratiques n'intéressent pas seulement les femmes, mais toute la classe ouvrière. C'est en accordant notre attention aux exigences concrètes du prolétariat que nous le touchons le mieux et que nous conquérons sa confiance.

Il faut tenir compte d'ailleurs de la situation spéciale de l'Autriche. Ce n'est pas la volonté révolutionnaire qui manque à son prolétariat. Mais aucun mouvement ne peut réussir en Autriche s'il n'est soutenu par l'Allemagne. En théorie nous ne nous refusons pas à l'action. Mais le Parti communiste d'Autriche doit avant tout conquérir la confiance de son propre prolétariat. Il faut tenir compte de l'état de préparation des masses et voir dans les revendications pratiques un moyen concret de les aborder. Au moment voulu le prolétariat autrichien sera à la hauteur de la situation.

La parole est donnée à Heffke (Allemagne).

L'Allemagne est en pleine période de guerre civile et c'est pourquoi il faut faire tous ses efforts pour entraîner la femme dans le combat révolutionnaire. Ce résultat a été obtenu. Les femmes communistes doivent dans la mesure de leurs forces et de leurs facultés exécuter le travail permanent du Parti. Les femmes communistes l'ont compris, c'est seulement par la guerre civile qu'elles peuvent arriver à la dictature du prolétariat. Elles savent les sacrifices qu'elles auront à subir. Malgré les échecs subis depuis deux ans, les femmes communistes n'ont pas perdu courage. Elles manquent de préparation théorique, mais elles agissent en véritables révolutionnaires.

La liste des orateurs étant épuisée la parole est rendue au rapporteur.

La brièveté même de la discussion montre l'unanimité des membres sur les questions fondamentales. Herten est d'accord avec l'idée qu'il faut soutenir de toutes façons les ligues de la jeunesse communiste. De même les revendications féminines doivent être soutenues par tout l'appareil des Partis Communistes. Les organisations féminines doivent examiner toutes les questions générales de principe. Enfin la résolution qui sera votée ne devra pas rester sur le papier.

A L'ETRANGER.

Angleterre.

Nauen, 14 juin. — Un premier gouvernement unioniste a été constitué dans l'Ulster avec le ministre président Craig à la tête.

Italie.

Riga, 14 juin. — D'après des renseignements de Rome, le Parti socialiste a décidé à l'unanimité de faire opposition au cabinet de Giolitti.

Haute-Silésie.

D'après le "Daily Cronicle", les Anglais en Haute-Silésie ont transporté leur quartier-général d'Oppeln à Gross-Strelitz et ont l'intention d'évacuer tout le pays avant le 22 juin. Ils ont déjà exigé la retraite des Polonais.

Londres, 12 juin. — D'après le correspondant du "Times" en Silésie, le gouvernement des insurgés polonais est qualifié par les Allemands de "gouvernement prolétarien" peu différent du régime soviétiste dans son stade primitif. Le correspondant ne doute pas d'une nouvelle attaque des allemands contre les polonais, si la commission interalliée ne réprime pas la révolte.

Pologne.

Odessa, 13 juin. — Le "Journal de Pologne" du 10 écrit: Pendant ces derniers temps la propagande communiste progresse en Pologne. Il faut reconnaître que dans un peuple qui n'a pas une longue expérience parlementaire le terrain est favorable à la propagande communiste. Les bolchéviks mènent leur action clandestinement et là réside le secret de leur succès.

Odessa, 13 juin. — Le "Novoe Slovo" du 7 annonce que les pourparlers roumano-polonais qui ont lieu à Varsovie se poursuivent avec succès. Une convention de commerce est déjà élaborée et les délégués polonais arriveront à Bucarest pour la signer le 15. La solution des questions litigieuses de délimitation territoriale rencontre de grandes difficultés et aucun accord n'a pu être encore obtenu.

Pays Balkaniques.

Odessa, 13 juin. — Le "Novoe Slovo" du 8 juin annonce qu'à Akkermann ont été arrêtés les trente membres de l'organisation communiste de la Bessarabie du Sud.

Odessa, 13 juin. — Le "Nache Slovo" du 7 juin annonce de Belgrade qu'en Albanie a commencé la mobilisation générale contre les Serbes. A la tête des Albanais, admirablement armés, se trouvent des officiers turcs. De nouvelles unités partent de Serbie à la frontière albanaise. On suppose qu'entre la Grèce et la Yougo-Slavie un accord secret a été conclu pour le partage de l'Albanie.

En mémoire des communistes lettons fusillés.

Le 17 juin à 7 heures 1/2 du soir dans la Salle des Glaces de l'ancien Théâtre Ermitage (Karetny Riad), la section lettone de l'Internationale Communiste organise un concert-meeting en la mémoire des communistes lettons fusillés.

Prendront la parole: Stoutchka, Danichevski et les représentants de l'Allemagne, de la Hongrie, de la Finlande, de la Pologne et autres pays.

Entrée gratuite et sans billets.

Avis aux délégués des Syndicats du Livre.

La Réunion générale des délégués des Syndicats du Livre et du Comité Central de la Fédération Panrusse du Livre, fixée aujourd'hui vendredi à 7 heures n'aura pas lieu.

Elle est reportée à demain 3 heures après-midi au siège du Comité Central: Rodjstvenski Boulevard, 12/1.

Tous les délégués de l'industrie du Livre sont spécialement invités.

Le Comité Central.

Odessa, 13 juin. — La "Dacia" du 11 juin annonce que depuis la déclaration hors la loi du parti communiste en Bulgarie, toutes les organisations ayant le moindre rapport avec lui ont été fermées. Les journaux communistes sont définitivement fermés et le gouvernement déclare que dorénavant aucun journal communiste ne sera toléré.

Odessa, 13 juin. — Le "Dasvolk" de Tchernowicz annonce que le 19 juin à Ploechti s'ouvre le Congrès des social-démocrates de toute la Roumanie en vue de l'unification du Parti.

Odessa, 13 juin. — Un radio de Bucarest 12 juin annonce que d'après les déclarations de Take Ionescu revenu de Belgrade à Bucarest un plein accord a été obtenu entre la Roumanie et la Serbie. La Petite Entente doit être considérée comme constituée. Benesch sur la question de la Petite Entente a déclaré que dès lors la Tchéco-Slovaquie a couronné un système également avantageux pour la Roumanie et pour elle. La Petite Entente se lèvera comme un seul homme en cas de menace de la part de l'Allemagne ou de la Hongrie. Reste seulement la question des relations entre la Petite Entente et la Russie. Benesch n'accorde aucune importance au doute de la Roumanie sur la possibilité de s'entendre avec les Etats Slaves. Il suppose qu'avec la conclusion du traité entre la Roumanie et la Tchéco-Slovaquie la liaison entre cette dernière et la Pologne deviendra plus étroite. La Roumanie est appelée à jouer sous ce rapport un rôle considérable.

Proche-Orient.

Nauen, 15 juin. — Les Grecs ont commencé l'offensive contre les Kémalistes.

Bordeaux, 14 juin. (Radio.) On mande de Constantinople que des scènes violentes se produisirent dans l'assemblée nationale d'Angora, au cours des discussions sur la politique de Kemal-pacha à l'égard de l'Angleterre. Des coups de revolver furent échangés entre les députés. Moustapha-Kemal-pacha menaca de donner sa démission.

Extrême-Orient.

Londres 13 juin. — Le "Times" d'aujourd'hui insère la communication suivante de l'Ambassade du Japon sur la situation à Vladivostok: "Semenov a exprimé le désir de se joindre aux dirigeants du mouvement de Vladivostok contre les bolchéviks. Le gouvernement japonais, estimant que cela pourrait avoir des conséquences regrettables, s'est efforcé de tous ses moyens de l'en détourner. Semenov a méprisé ce conseil et est parti pour Vladivostok. Néanmoins le corps consulaire de cette ville lui a refusé l'autorisation de débarquer et a exigé que lui et ses troupes déposent les armes. Ensuite les autorités japonaises ont informé Semenov qu'elles ne lui accorderaient aucune aide matérielle ni morale et ne considéraient pas sa venue à Vladivostok comme un fait justifié par telle autre situation précédemment occupée par lui. Après cela Semenov s'est rendu à Nikolsk-Oussouriisk".

Pour le Congrès.

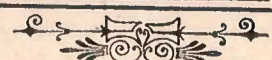
Inauguration du stade.

Le 26 juin aura lieu auprès de l'Institut National de culture physique l'inauguration du stade d'exercices sportifs, de gymnastique et de jeux. Ce stade est le premier créé en Russie.

La cérémonie commencera à 5 heures du soir. Elle comportera une série d'exercices physiques auxquels prendront part toutes les sociétés de gymnastique et de sport de Moscou. On s'attend à la présence de plusieurs Commissaires du Peuple.

La fête des enfants.

Une distribution extraordinaire de produits sera faite à l'occasion du Congrès à la population enfantine de Moscou. Elle comprendra en particulier du chocolat, du cacao, du lard, des bonbons, des conserves, etc.



Programme des solennités du 17 juin 1921 en l'honneur du IIIème Congrès de l'Internationale Communiste.

1) A midi, Place Rouge, revue des troupes, des „Vsevobutch., (Sections de Préparation Militaire) et des Détachements communistes d'Affectation Spéciale avec les concours des délégations ouvrières divers arrondissements.

La revue sera passée par le Commissaire du Peuple à la Guerre et à la Marine, le cam. Trotzky.

Commandant en chef le cam. Vaskanov. La revue sera commencée par le cam. Trotzky, qui reçoit le compte-rendu du commandant de la revue, après quoi commence le meeting.

En même temps que sur la Tribune Centrale de la Place Rouge, les délégués de l'Internationale parlent en d'autres lieux sur 5 ou 6 camions automobiles servant de tribune au milieu des unités de troupes et des colonnes de la population des quartiers. Le meeting durera une heure un quart.

A la fin du meeting les colonnes des quartiers, ayant à leur tête les détachements communistes, marchent au pas de parade devant la Tribune Centrale.

Derrière elles suivent les troupes de la Place Rouge, puis toutes les autres unités, les sections de préparation militaire.

La revue se termine à 4 heures. II) Après la fin de la revue seront célébrés dans les quartiers les héros du travail:

Dans le quartier Rogojsko-Simonovski à 7 heures du soir au théâtre d'été (Rue Semenovskaia, 5) Fédération des métaux.

Dans le quartier de Zomoskvorietsi à 5 heures du soir au théâtre Strouiski (Polianka) Fédération du cuir.

Dans le quartier Baumann à 5 heures du soir dans la maison du peuple de la Place Vvédenskaia. Fédération du textile.

Au club Kaliaev (Sadovaia 41) Fédération de l'aiguille.

Dans le quartier de Presnia dans la Maison du Peuple Liebknecht (2ème Brestkaia) Fédération du Livre.

Au Jardin Zoologique à 7 heures du soir. Fédération de l'alimentation.

A Khamovniki à 5 heures du soir au cours supérieurs de femmes (Tsaritzynskaia) Sports locaux.

Dans le quartier de la Cité au théâtre Collisée à 7 heures du soir. Fédération des P.T.T.

Sophiika 9 à 5 heures du soir. Fédération des travailleurs municipaux.

A Sokholniki à 7 heures du soir. Cheminots.

Aux cérémonies prennent part les représentants des syndicats, des soviets et de toutes les organisations ouvrières. Les délégués de l'Internationale prendront la parole.

La fête sera terminée par un concert donné par les meilleurs artistes mobilisés par la Fédération des Beaux-Arts.

Les héros du travail recevront un parchemin du Soviet et du Conseil des Syndicats de Moscou.

Le président de la Commission.

Le meeting international du 12 juin.

Le meeting a été ouvert par le représentant du Comité Communiste de Moscou, Lander.

Boukharine salue les hôtes de la Russie au nom du Comité Central et du Comité de Moscou du Parti Communiste.

La parole est donnée au représentant du Parti Communiste Français. L'orateur transmet le salut fraternel et les sentiments de solidarité d'un groupe peu nombreux, mais qui depuis le début de la guerre est resté fidèle à l'idée révolutionnaire et aussi de tout le grand parti communiste qui s'est constitué depuis. Le Parti Socialiste pendant la guerre n'avait pas été à la hauteur de sa tâche. Le 14 août 1914, il a trahi la classe ouvrière. Mais depuis lors le prolétariat français a changé. Son parti a exclu à Tours les social patriotes et les traitres. La France n'a pas encore de véritable parti communiste, mais ce sont les communistes qui jouent le rôle dirigeant à l'intérieur du parti, et ce dernier au moment voulu sera au niveau de la situation.

Le représentant du parti communiste unifié d'Allemagne exprime sa sympathie pour le prolétariat russe, non seulement au nom du parti communiste, mais aussi en celui de tout le prolétariat allemand. Nous espérons, dit-il, que le Congrès nous aidera à accomplir notre mission, à susciter la révolution en Allemagne. Les républiques alliées des soviets de Russie et d'Allemagne seront invincibles.

Le délégué du parti communiste d'Italie dit que le prolétariat de ce pays a montré suffisamment sa mentalité révolutionnaire. En terminant, il exprime sa certitude que le jour est proche où le prolétariat révolutionnaire d'Italie, qui a toujours rempli son devoir vis à vis de

la Russie Soviétiste fera sa révolution, la révolution communiste.

Le délégué du Parti Communiste Bulgare dessine brièvement la crise économique qui sévit dans tous les Etats balkaniques. Il parle des répressions que le gouvernement inflige aux communistes et à la presse communiste. Mais la révolution mondiale est proche. La Russie lance l'éclair à travers le monde et bientôt de ces éclairs jaillira l'incendie.

Le délégué du Parti Communiste britannique félicite les ouvriers de la Russie Soviétiste qui sont venus à bout du capitalisme dans leur propre pays. Nous ne doutons pas, dit-il, que la révolution anglaise ne soit proche, et après elle viendra inévitablement la révolution universelle.

Le représentant du parti communiste suisse parle de la fierté et de la joie qu'a éprouvé le prolétariat suisse en apprenant les victoires de l'armée rouge. L'orateur termine en exprimant sa certitude que le prolétariat russe triomphera sur le front intérieur comme il a triomphé sur les champs de bataille et constituera le véritable système économique du communisme.

Le délégué des syndicats rouges d'Amérique salue les ouvriers russes au nom des ouvriers révolutionnaires d'Amérique groupés dans la Ligue des Ouvriers Industriels du monde. Si vous employez la même énergie, dit-il, que vous avez montrée dans la guerre civile, à organiser l'industrie, à combattre sur le front économique, la aussi vous dépasserez tous les peuples et vous triompherez de toutes les difficultés.

Le délégué des associations communistes scandinaves (Suède, Norvège et Danemark) félicite le prolétariat russe de la victoire remportée par le prolétariat norvégien pendant sa dernière grève.

Le représentant des Syndicats Rouges d'Amérique du Sud salue l'Assemblée au nom de la Conférence des Femmes. Marquant l'importance du mouvement féminin pour la révolution mondiale, l'orateur lance l'appel suivant: "Place libre à la femme, place libre à la jeunesse". Elle termine son discours en transmettant aux ouvrières, aux prolétaires hommes et femmes de Russie le salut des ouvriers et des ouvrières asservis d'Amérique.

Le délégué du prolétariat Tcheco-Slovaque déclare que la démocratie dans son pays existe peut-être pour la bourgeoisie, mais non pas pour le prolétariat. C'est pourquoi le prolétariat tcheco-slovaque aspire à suivre au prolétariat polonais et roumain afin de constituer un front unique contre le capitalisme. De tout coeur il s'écrie: "Salut, camarades russes" (les derniers mots sont prononcés en Russe).

Le délégué du Parti Communiste de Hollande commence son discours en russe, mais continue aussitôt en allemand, en exprimant son regret sincère de ne pouvoir s'entretenir dans leur langue natale avec les ouvriers et les ouvrières de Russie. Je veux parler, dit-il, de la Belgique et de la Hollande. Nos petits pays ont une énorme importance grâce à la force et à la richesse de notre bourgeoisie. Le mouvement révolutionnaire en Hollande est faible. Le prolétariat est à la remorque des socialistes. Dans les colonies, les communistes sont affreusement persécutés. L'orateur exprime la crainte que lorsqu'en Allemagne, s'accomplira la révolution et que l'Allemagne soviétiste s'unira à la Russie Soviétiste, la Belgique et la Hollande ne deviennent les avant-postes de la bourgeoisie. C'est pourquoi le prolétariat hollandais doit se hâter de se changer en un détachement d'avant-garde de la révolution mondiale future.

Le délégué du groupe communiste japonais, dans une courte allocution fait ressortir ce fait que précisément aujourd'hui, les impérialistes japonais ont entrepris une nouvelle aventure contre la Russie Soviétiste. Le prolétariat japonais condamne comme insensée la conduite de son gouvernement. Au Japon aussi la crise économique est aiguë. Les ouvriers ne laisseront pas leurs impérialistes consommer le nouveau crime qu'ils ont médité.

Le représentant du prolétariat coréen esquisse la situation du prolétariat de ce pays et lance un appel à la lutte de classe dans tous les coins du globe terrestre.

Le délégué du parti communiste polonais parle des combats que n'a cessé de soutenir le prolétariat polonais côte à côte avec le Parti Communiste Russe. Néanmoins la Pologne actuelle, jadis la partie la plus révolutionnaire de la Russie, a été transformée par le capitalisme universel en un rempart de la réaction. Le peuple polonais est le dernier détachement de cosaques qui doit réprimer la révolution russe. Nous croyons, dit-il, qu'une nouvelle vague révolutionnaire est proche, qui précipitera le prolétariat polonais dans le combat pour la République Soviétiste universelle.

Le meeting est clos par un discours de

son président Lander au nom du Comité de Moscou. Il exprime sa certitude que le prochain congrès fera avancer la révolution mondiale. Dans tout l'univers, sans aucun doute la cause révolutionnaire est en progrès. Tous nos camarades comprendront les difficultés de notre situation et nous aideront à conserver la base de la révolution, la République Soviétiste de Russie. Mais qu'ils se hâtent de nous secourir.

Le meeting se termine à minuit au chant général de l'Internationale.

La Fédération Communiste des Balkans.

Aux cours du plus sauvage chauvinisme, alors que la bourgeoisie nationaliste et monarchiste des Balkans assoiffée de domination, de richesses et de terres volées, excitait les peuples de la péninsule les uns contre les autres, préparant ainsi une guerre d'extermination mutuelle, les partis socialistes, quoiqu'encore peu nombreux et n'ayant encore qu'une faible influence sur les masses populaires, eurent l'audace de faire opposition aux programmes tentateurs des nationalistes et de déclarer hautement que jamais la guerre et les conquêtes, mais seulement l'union de toutes les nations balkaniques en une République Fédérative des Balkans, pourrait résoudre le problème balkanique et assurer le libre développement et l'existence mutuelle des peuples balkaniques.

Fidèles à ce point de vue les Partis Socialistes des Balkans se réunirent dès 1910 à Belgrade en une 1re Conférence Socialiste des Balkans, où ils formulèrent leur programme et esquissèrent son plan de réalisation. Une lutte de classe intransigeante contre leur propre bourgeoisie et leur propre monarchie, voilà le seul moyen sûr pour rapprocher et unir les peuples balkaniques.

"A bas la guerre! Vive la République Fédérative des Balkans!" Voilà le cri avec lequel les partis socialistes accueillirent la guerre fratricide de 1912-1913. Ils étaient trop faibles pour entraver ou empêcher cette guerre, mais leur courage à combattre les éléments nationalistes et militaristes, leur perspicacité à démasquer le vrai sens des événements qui se préparaient dans la péninsule, haussèrent grandement leur prestige et leur gagnèrent la confiance et les sympathies des masses laborieuses.

En 1915, quand les langues de feu de la guerre léchaient déjà le territoire balkanique et se préparaient à les englober, se réunirent à Bucarest la 2ème Conférence Socialiste des Balkans, qui se plaça sur le terrain de l'opposition catégorique à la guerre et leva une fois de plus le drapeau de la République Fédérative des Balkans.

Les partis socialistes serbe, bien que la Serbie ait été attaquée par l'Autriche, a eu le courage de voter contre les crédits de guerre. Il fut balayé par le tourbillon de la guerre, mais pendant toutes leurs amères épreuves les socialistes de Serbie ont conservé la plus étroite liaison avec les masses.

Les socialistes „étroits" de Bulgarie ont été les seuls dans leur pays à mener campagne contre la politique belliqueuse de tous les partis bourgeois et petits-bourgeois, à voter contre les crédits de guerre et les mesures gouvernementales, à s'opposer catégoriquement aux visées conquérantes de la bourgeoisie rapace, à protester hautement contre les horreurs commises par les autorités dans les pays occupés et à faire une vaste propagande révolutionnaire parmi les soldats.

Le parti socialiste de Roumanie, qui en 1913 protestait contre l'occupation de la Dobroudja Bulgare par l'oligarchie roumaine, engagea en 1916 une lutte acharnée contre la participation du peuple roumain à la guerre. Comme les socialistes serbes, les camarades roumains demeurèrent inébranlables au milieu des masses et avec elles pendant toute la guerre.

Cette conduite, qui valut aux partis socialistes des Balkans la haine à mort de la bourgeoisie nationaliste et belliqueuse et toutes sortes de souffrances et de sacrifices, les lia d'autre part aux masses populaires placées à la tête de larges mouvements populaires.

L'ère nouvelle ouverte par la Révolution ouvrière et paysanne de Russie leur imposa des devoirs nouveaux et leur indiqua de nouvelles méthodes d'action.

A la première conférence balkanique convoquée après la guerre, à Sofia au début de 1919, les partis socialistes des Balkans arrivèrent à cette conclusion que la République Fédérative des Balkans ne peut exister, sinon prolétarienne et socialiste, et en conséquence lancèrent le mot d'ordre de la „République Socialiste Fédérative des Soviets des Balkans."

Ils firent également cette constatation que la société capitaliste traverse un période de complète dissolution et que l'heure a sonné où le capitalisme doit être renversé par la force par l'insurrection des masses laborieuses.

Pour cette raison les partis socialistes des Balkans se transformèrent en partis communistes, adoptèrent un nouveau programme tendant à l'action révolutionnaire, adhérèrent à l'Internationale Communiste, et se mirent à la tête du mouvement révolutionnaire dans les Balkans.

Pour le succès des actions révolutionnaires, les partis communistes des Balkans ont reconnu la nécessité de la collaboration mutuelle, de la coordination des efforts, et de l'unité de direction. C'est pourquoi à la dernière Conférence de Sofia (mai 1921), ils ont constitué la Fédération Communiste des Balkans possédant son organe exécutif propre.

La révolution prolétarienne et paysanne dans les Balkans aura à surmonter des difficultés colossales et des obstacles multiples résultant du peu d'importance numérique relative du prolétariat et de l'influence considérable exercée dans ces pays par le capital de l'Entente.

En dépit du régime d'exception pratiqué par la bourgeoisie balkanique et les impérialistes de l'Entente en dépit des effroyables persécutions et de la terreur inouïe auxquelles sont soumis ici les communistes et les ouvriers révolutionnaires, les partis communistes balkaniques travaillent ardemment à révolutionner la conscience des masses laborieuses des villes et des campagnes. En les trempant dans la lutte révolutionnaire, ils se préparent sans relâche à venir à bout définitivement et sans pitié de la domination bourgeoise.

Les résultats atteints et le rapide groupement des partis communistes balkaniques sous le drapeau de l'Internationale Communiste sont le gage inébranlable de la victoire de la Révolution dans les Balkans.

V. KOLAROV.

EN RUSSIE.

— Dans le port de Pétrograd est arrivé sous le pavillon suédois le vapeur „Fialka" portant un gros chargement de farine et de graisses.

— Le 13 juin sont arrivés à la douane de Pétrograd à destination de Revel plusieurs trains de lin et de chanvre.

— Dans ces derniers jours il est arrivé à Pétrograd par voie de terre 40 wagons de machines agricoles et plusieurs wagons de produits alimentaires.

— Dans le port de Sébastopol est arrivé un premier vapeur grec portant une grosse cargaison. On s'attend prochainement à l'arrivée de plusieurs autres bâtiments grecs.

— Pour assurer la sécurité de la navigation sur la mer Noire, des stations de T. S. F. sont installées en divers points de la côte et sur les bâtiments. En outre une grande station est construite dans le port d'Odessa et d'autres à Taganrog, Kertch et autres ports.

— Le Conseil des Mines a établi un programme-calendrier pour la restauration des exploitations de la Léna. Le Conseil du Travail a prescrit au Comité révolutionnaire de Sibérie de prendre toutes les mesures pour exécuter ce programme. Les exploitations seront régulièrement munies d'approvisionnements et de main d'œuvre.

— On signale un premier succès des coopératives dans la mission qui leur avait été donnée par l'Etat de rassembler 500.000 pouds de semences de pommes de terre. Cette mission a été remplie dans le minimum de temps et malgré la transformation encore en cours des coopératives.

— La circulation des trains rapides est rétablie entre Moscou et Sébastopol. Le trajet est accompli en 72 heures.

— Dans sa dernière séance le Conseil Supérieur d'Economie Nationale a établi le plan de réorganisation de ses Directions générales, qui sont réduites à 14 groupant chacune plusieurs des anciens Bureaux Centraux. Ce plan est soumis au Conseil du Travail.

— La dernière séance de la commission d'approvisionnement du Soviet de Moscou a constaté une sérieuse amélioration dans les arrivages de farine. De Sibérie et du Caucase plusieurs millions de pouds sont expédiés ou prêts à être expédiés. La Sibérie envoie chaque jour plus de 80 wagons de blé sur le centre.

— Le Conseil des Mines a fixé un programme de rétablissement et de développement régulier de la production des mines du bassin de Kouznetsk en Sibérie dans un délai de 5 ans.

Publié par la Section de la Presse de l'Internationale Communiste.

Le Rédacteur responsable: T. AXELROD.

Imprimerie de la IIIème Internationale.